proche de l'ennemi. Comme un éclair le prince d'Orange fila aux Quatre-Bras, sérieusement mis en danger par l'avance du maréchal Ney à la tête des deux corps d'ERLON et de REILLY. Grâce à la résistance des troupes placées sous le commandement du prince d'Orange — résistance qui fit dire à Napoléon « Il paraît qu'il y a un homme parmi les alliés » (9) — grâce aussi à l'astuce déployée pour cacher l'infériorité des détachements alliés au prince de la Moscowa, celui-ci perdit une journée entière pendant laquelle Wellington « eut le temps de rassembler les forces suffisantes pour déjouer les projets de l'ennemi. » (10) De nos jours tous les auteurs sont d'accord pour admettre que le fait d'armes des Quatre-Bras décida de Waterloo. Ils corroborent ce que Gneisenau avait dit à son roi, que la bataille des Quatre-Bras évita à BLUCHER d'être complètement écrasé le 16 juin à Ligny et lui permit de faire le crochet par Wavre pour arriver à temps au secours de Wellington, le 18 juin.

Aux Quatre-Bras la mêlée fut tellement dense que des cavaliers français réussirent à s'approcher du prince d'Orange au point de le blesser et de s'emparer de son aide-de-camp, le major de LIMBOURG-STIRUM ; le prince Guillaume « ne dut son salut qu'à un saut désespéré de son noble coursier. » (11)

Dans les ordres clairs et lapidaires lancés par le prince d'Orange des noms reviennent qui nous sont ou nous deviendront familiers : le baron de CONSTANT-REBECQUE, général quartier-maître ; le duc BERNARD de SAXE, commandant la 2^e brigade de la 2^e division néerlandaise ; le général CHASSE, qui se fera remarquer comme défenseur de la citadelle d'Anvers pendant la Révolution de 1830 ; le général H. G. PERPONCHER, père du futur ministre de Prusse à La Haye ; le « polytechnicien » capitaine Frédéric de GAGERN, fils du ministre de Guillaume I^{er}. (12)

Pour ce qui concerne le premier de ces fidèles compagnons, une fois de plus il rendit un service insigne au prince d'Orange en sachant au bon moment désobéir au duc de Wellington. En apprenant l'avance de l'armée française dans la nuit du 15 au 16 juin, le généralissime des troupes alliées ne voulut pas croire qu'il se trouvait bien en présence du gros des forces napoléoniennes, étant persuadé que celles-ci l'attaqueraient du côté des Flandres. En conséquence il donna ordre au prince d'Orange de se retirer des Quatre-Bras. Constant de Rebecque, qui se rendit immédiatement compte de l'erreur de Wellington, ne put empêcher la transmission des ordres à Perponcher, mais n'en engagea pas moins le général hollandais « à ne pas les suivre. » (13) Nous avons vu ce qu'il en résulta. Le prince d'Orange mérita la reconnaissance des Alliés, mais il eût été injuste de passer sous silence les mérites de son chef d'état-major qui récolta d'ailleurs les félicitations de Wellington, en l'occurrence beau joueur.

Venons-en maintenant au second épisode de cette épopée qui se joua dans la journée du 18 juin sur les hauteurs du Mont-Saint-Jean, devant la forêt de Soignes. Ici le prince d'Orange fit preuve d'un